



**HAL**  
open science

**Genesis : Entretien avec Sylvie Mathé (rédactrice en chef 2008 - 2014), Mike Hinchliffe (secrétaire de rédaction 2007 - 2012) et Grégoire Lacaze (secrétaire de rédaction 2012 - aujourd'hui)**

Richard Phelan

► **To cite this version:**

Richard Phelan. Genesis : Entretien avec Sylvie Mathé (rédactrice en chef 2008 - 2014), Mike Hinchliffe (secrétaire de rédaction 2007 - 2012) et Grégoire Lacaze (secrétaire de rédaction 2012 - aujourd'hui). 2023, <10.4000/erea.16706>. <hal-04405686>

**HAL Id: hal-04405686**

**<https://amu.hal.science/hal-04405686v1>**

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



**E-rea**

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

21.1 | 2023

1. Portrait of a Journal Aged Twenty / 2. The 'Edge' of Sylvia Plath's Critical History: A Reappraisal of Plath's Work, 60 years after

---

*Genesis* : Entretien avec Sylvie Mathé (rédactrice en chef 2008 - 2014), Mike Hinchliffe (secrétaire de rédaction 2007 - 2012) et Grégoire Lacaze (secrétaire de rédaction 2012 - aujourd'hui) (par Richard Phelan)

Richard PHELAN

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/erea/16706>

DOI : 10.4000/erea.16706

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

**Éditeur**

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



**Référence électronique**

Richard PHELAN, « *Genesis* : Entretien avec Sylvie Mathé (rédactrice en chef 2008 - 2014), Mike Hinchliffe (secrétaire de rédaction 2007 - 2012) et Grégoire Lacaze (secrétaire de rédaction 2012 - aujourd'hui) (par Richard Phelan) », *E-rea* [En ligne], 21.1 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 25 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/erea/16706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.16706>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Genesis : Entretien avec Sylvie Mathé (rédactrice en chef 2008 - 2014), Mike Hinchliffe (secrétaire de rédaction 2007 - 2012) et Grégoire Lacaze (secrétaire de rédaction 2012 - aujourd'hui) (par Richard Phelan)

Richard PHELAN

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Entretien avec Sylvie Mathé, Michael Hinchliffe et Grégoire Lacaze, mené par Richard Phelan. L'échange a eu lieu le vendredi 23 juin 2023 à la Maison de la recherche, 29 avenue Robert Schuman.

- 1 Richard Phelan (RP) : En 2008, *e-Rea* est devenue une revue multidisciplinaire. De quelle façon avez-vous envisagé ce changement majeur ? Et qu'est-ce que ça a impliqué en termes d'organisation dans la rédaction ? Sylvie, peut-être ?
- 2 Sylvie Mathé (SM) : Oui, jusqu'en 2007 la revue, dirigée à l'époque par Joanny Moulin, était essentiellement orientée sur la littérature anglophone. Lors de sa refondation en 2008, *e-Rea*, en tant qu'émanation du LERMA dans sa nouvelle formule, s'est élargie aux différents champs de recherche du laboratoire. Le nouvel organigramme de la revue reflétait cette pluridisciplinarité, et on avait fait très attention à ce que les différentes équipes au sein du LERMA soient représentées. Donc à l'époque, j'étais rédactrice en chef, secondée par 3 rédactrices en chef adjointes : Nathalie Vanfasse pour le domaine britannique, Cécile Cottenet pour le domaine nord-américain et Monique de Mattia-Viviès pour le domaine de la linguistique. Mike [Hinchliffe], qui à l'époque était

secrétaire de rédaction, faisait également partie du comité de rédaction en chef. Pour le comité de rédaction lui-même, on avait essayé de faire en sorte que les 3 équipes internes de notre unité de recherche, le LERMA, soient représentées plus ou moins en fonction de leur poids respectif au sein du labo. L'organigramme avait évidemment fait l'objet de discussions avec le directeur du labo de l'époque, Jean Viviès, avec cette idée de refléter et de respecter la composition de l'équipe, mais aussi d'intégrer des MCF publiants. Ce qui a donné une équipe de 8 personnes, plus les 5 de l'équipe de rédaction en chef et le directeur du LERMA, soit 14 collègues en tout.

- 3 RP : Et est-ce qu'il y avait une volonté de maintenir une sorte d'équité entre les différents domaines Ou est-ce que ça s'est fait de façon organique, quant aux propositions de numéros ?
- 4 SM : En effet, on a essayé d'équilibrer la séquence des dossiers, justement, en alternant les domaines. Les quatre premiers numéros qui sont parus en sont un bon exemple: « Contemporary British Women Poets » (dir. Marc Porée), « De la démocratie au Royaume-Uni » (dir. Valérie Auda-André), « Instants de ville » (dir. Nathalie Cochoy), et « La production et l'analyse des discours » (dir. Jacqueline Percebois, Isabelle Richard et Monique de Mattia-Viviès). D'autre part, un des points importants, sur lequel j'ai beaucoup insisté, c'était l'idée d'un travail d'équipe.
- 5 RP : Sur cette question du travail d'équipe, qui est sans doute une question centrale, est-ce qu'il y a un exemple pour nous donner une idée de la vie de la revue et comment ce travail d'équipe a généré des numéros ?
- 6 SM : C'était dès le départ une aventure collective. On se réunissait très régulièrement, avec un ordre du jour précis, pour examiner les numéros à paraître, les dossiers qui avaient été soumis, les articles hors thème reçus, les modalités d'évaluation, les recensions à venir. Toutes les décisions étaient prises collectivement concernant le fonctionnement de la revue, la parution des numéros, etc. Quand il y avait des problèmes concernant des personnes ou des dossiers particuliers, on en discutait en général en comité de rédaction en chef, où on essayait de résoudre la chose, et on soumettait ensuite à l'ensemble de l'équipe. Et toutes les réunions du comité de rédaction donnaient lieu à des compte-rendus diffusés à l'ensemble du laboratoire.
- 7 RP : De quelle façon la revue reflète-t-elle à ce moment-là la vie du LERMA... parce qu'il y a forcément dans l'histoire de la revue également toutes les invitations extérieures ? Comment ça se passait concernant l'équilibre entre production des membres du LERMA et production invitée ?
- 8 Michael Hinchliffe (MH) : Moi, il y a une chose qui me revient en mémoire, c'est que s'il y a forcément eu dès le départ une espèce de lien organique entre *e-Rea* et le LERMA, il y avait aussi cette idée que *e-Rea* était quand même quelque chose d'indépendant, ne dépendait pas totalement du LERMA donc, et c'est ce qui était à la base de ce travail d'équipe dont parle Sylvie. On n'était pas assujéti à des décisions venant d'ailleurs. On avait d'emblée cette indépendance, c'est très important.
- 9 RP : Vous avez eu des quotas, des décisions sur la quantité d'articles publiés par les membres du LERMA eux-mêmes et les invités ?
- 10 MH : Ça ne se posait pas au départ parce que c'était une revue qui n'était pas connue, qui démarrait, qui a peiné dans les premiers temps, les premières années, à faire venir des éléments de l'extérieur. Ces éléments sont venus, mais il n'a jamais été nécessaire de dire « il doit y avoir tant d'articles du LERMA, tant d'articles venant d'ailleurs ». Je

me souviens qu'on avait souvent regretté le fait qu'il n'y avait pas assez de contributions de membres du LERMA...

- 11 RP : D'accord, donc, ce n'était pas une question qui nécessitait une politique, vous avez fait au fur et à mesure... Et pour la question de la notoriété de la revue, comment avez-vous fait ? Enfin, comment avez-vous senti que la revue se faisait un nom, de quelle façon avez-vous positionné la revue ou, parce qu'une revue nouvelle met du temps à... à quel moment avez-vous senti qu'elle était reconnue ?
- 12 SM : Pour revenir à la genèse, lors de notre première réunion le 10 juillet 2007, qui était une réunion ouverte, on a discuté pour la première fois de ce qu'allait être cette revue. Mike a abordé les questions techniques en disant qu'on pouvait rejoindre revues.org, la plateforme qui accueillait les revues notamment débutantes, mais qu'il fallait avoir déjà 2 numéros bouclés avant de pouvoir faire acte de candidature. Il y avait un graphiste maquettiste qui avait été embauché par les PUP [Presses Universitaires de Provence] auquel on pouvait faire appel et, à l'époque, on avait un financement de l'université, tous les ans de 1000 € environ, qui ensuite a disparu. On a aussi évoqué des titres parce que je pense qu'au début, il était question de changer le titre de la revue, et alors Mike, tu avais suggéré *Lear* (Lecture des Espaces Anglophones et Représentations), tu te souviens ? Moi, j'avais suggéré *Erma* (Études et Recherches sur le Monde Anglophone) et Jean-Louis Claret avait proposé *Ermaix*. Mais bon, finalement on a gardé le titre *e-Rea* dans la mesure où la revue avait déjà un nom de domaine, que dix numéros étaient parus entre 2003 et 2007, ce que, dans le jargon éditorial, on appelle une « longue traîne »... Pour la périodicité, on a décidé d'emblée qu'on aurait, qu'on essaierait d'avoir 2 numéros par an. Que les coordonnateurs de dossiers recueilleraient les propositions d'articles qui feraient l'objet d'une double expertise en aveugle. Que seul le directeur, éventuellement les adjoints, pourrai(en)t connaître l'identité de l'auteur, même si évidemment la chose était difficile pour les actes de colloque. C'était un des problèmes. On avait aussi envisagé à l'époque toutes sortes de rubriques. Enfin, c'était un peu des idées qui fusaient : rubrique interviews, entretiens avec des collègues invités, rubrique *creative writing*, rubrique actualités de la recherche, rubrique varia ou *silves*... J'avais aussi suggéré une rubrique sur les sujets de thèses déposés à l'étranger, ça me semblait intéressant pour voir l'évolution des canons. Aussi une rubrique « découvertes », plus personnelle, etc. À l'issue de cette première réunion, l'assemblée était donc tombée d'accord sur 2 numéros par an, 2 langues, soumission anonyme, deux rapporteurs, unité thématique. Avec plusieurs possibilités, soit des actes de colloques, soit des dossiers consécutifs à un appel à publication. Et aussi bien sûr une rubrique hors thème, et une rubrique recensions. La rubrique recensions était une mission fléchée au sein du comité de rédaction, c'est Sophie Vallas qui s'en occupait à l'époque. Les autres missions fléchées considérées (programmation et veille, bibliométrie, relations avec le CS, relations extérieures et diffusion, iconographie, copyrights...) n'ont pas donné lieu à un véritable suivi. Pour le numéro pilote, on avait envisagé, mais finalement ça ne s'est pas fait, un numéro qui présenterait les activités de recherche des membres de la revue. Une sorte de numéro 0 où chacun présenterait sa recherche ou ses projets. L'idée était d'établir notre identité, notre structure en triptyque, avec une présentation liminaire pour chaque équipe interne, suivie de la publication d'une sélection d'articles de différents collègues. Mais bon, ça n'a pas été suivi d'effet...

- 13 RP : Sur les propositions de rubriques qui n'ont pas donné de résultats, peut-être qu'il y a un mot à dire ? Ou des rubriques qui ont été créées et qui n'étaient pas prévues au départ ?
- 14 SM : Cette première réunion était une sorte de brainstorming où on a fait fuser toute une série de projets. Une autre rubrique qu'on avait envisagée, mais là aussi on n'a pas poursuivi cette piste, c'était de lancer des numéros ponctuels « concours » qui seraient des numéros hors-série.
- 15 RP : Et pour quelle raison ça n'a pas abouti ?
- 16 SM : Je pense qu'on s'est dit qu'il y avait déjà toute une industrie universitaire éditoriale autour des concours et que ce serait un peu redondant, et puis d'autre part, il y avait la séquence des numéros en cours qui nous occupait déjà beaucoup.
- 17 RP : D'accord, donc je repose ma question, à quel moment avez-vous eu le sentiment qu'*e-Rea* avait atteint sa vitesse de croisière ? Ou plutôt, à quel moment avez-vous eu l'impression qu'il y avait un public, que vous n'étiez plus une revue qui cherchait son lectorat, mais qui savait à peu près à qui elle s'adressait et qui avait trouvé sa formule ?
- 18 SM : Il y a eu un moment où Grégoire [Lacaze] avait fait des recherches sur le nombre de consultations et c'est là qu'on a pu voir l'évolution.
- 19 RP : Est-ce que Grégoire, tu te souviens... c'était à quel moment ?
- 20 Grégoire Lacaze (GL) : Au niveau des statistiques, je vais essayer de réfléchir, de retrouver la date tout d'abord. Moi, j'ai pris connaissance de l'existence de la revue dans sa nouvelle forme, donc sous le nom d'*e-Rea*. C'était en 2008. Je commençais ma thèse au LERMA et à l'époque Sylvie était rédactrice en chef de la revue et avait fait appel à Mike et à moi-même pour assurer l'étape de transition et l'étape de migration des fichiers qui étaient format PDF, et qui étaient à l'époque hébergés sur les serveurs de l'Université de Provence. Il y avait un espace mémoire qui avait été dédié à la revue et sur cet espace, il y avait simplement la possibilité de télécharger les articles au format PDF. Lorsque Sylvie a fait appel à moi, j'ai aidé Mike à styler et à mettre en forme les articles. Dans un premier temps, il a fallu convertir les articles en fichiers Word et ensuite, avec la feuille de style, on a pu proposer une mise en page qui était beaucoup plus adaptée à l'outil LODEL, qui est un logiciel d'édition électronique en ligne. C'est toujours le logiciel LODEL qui est actuellement utilisé par OpenEdition. À l'époque, OpenEdition avait la plateforme d'hébergement de revues qui s'appelait *revues.org* et, ensuite, ils ont changé de nom, c'est devenu OpenEdition Journals. Pour assurer cette migration, pour vous donner un ordre d'idée, il y avait donc les 10 numéros qu'il fallait reprendre et il fallait styler tous les articles. Ce travail a pris plusieurs mois. Nous avons commencé, Mike et moi, en juillet 2008 et ça s'est terminé en décembre 2008, donc un peu plus de 6 mois de stylage pour arriver à faire migrer tous les anciens numéros. Le numéro suivant, qui devait être le numéro 6.1, a été entièrement stylé par Mike et moi-même sur la nouvelle plateforme à partir des articles soumis par les contributeurs au format Word.
- 21 RP : Ce formatage différent a généré beaucoup de travail, c'est sûr, mais qu'est-ce qu'il a modifié dans la revue ?
- 22 GL : Alors déjà, puisque c'était un hébergement plus professionnel, l'avantage d'être hébergé sur le portail *revues.org* était de pouvoir bénéficier de toute l'infrastructure technique proposée par OpenEdition, mais aussi, pour chaque article, il y avait la

possibilité d'être bien référencé. Tu as parlé tout à l'heure de la notoriété de la revue. Évidemment, quand la revue a été lancée, je me souviens que Joanny Moulin avait déposé un nom de domaine qui était e-rea.org et lorsqu'on tapait cette adresse dans un navigateur, on était redirigé vers l'espace d'hébergement sur les serveurs de l'Université de Provence. Lorsqu'il a fallu améliorer ce référencement et faire connaître le nouveau référencement sur le portail revues.org, il a fallu déjà, au moment de styler chaque article, renseigner les métadonnées, ce sont ces métadonnées qui sont moissonnées par les robots des moteurs de recherche. Et c'est grâce à ces métadonnées que la visibilité de chaque article va être mise en avant, donc en particulier le nom de l'auteur, la thématique considérée, le champ en question, l'aire géographique, la discipline, et tous ces éléments devant être utilisés par Google. C'est le moteur de recherche dominant et donc le moteur de recherche va indexer ces différentes pages et attribuer un coefficient de notoriété à chacune de ces pages, ce qu'on appelle le fameux *page rank*. Et à partir de là, les internautes qui font des recherches dans les moteurs de recherche vont pouvoir avoir accès dans les premiers résultats de recherche à l'information qui paraît la plus pertinente sur le sujet donné. C'est comme cela que la revue a été référencée et a commencé à être plus visitée.

- 23 RP : Donc c'est à partir de ce moment-là que vous avez des statistiques du lectorat ?
- 24 GL : Voilà, exactement. OpenEdition a un outil de statistiques, qui est encore utilisé. Depuis l'origine, cet outil permet à OpenEdition Journals d'avoir une vision complète sur la fréquentation des sites, le nombre de visiteurs par revue, et c'est relativement précis. À l'époque, j'avais souvent fait le point sur les statistiques de façon annuelle. On arrivait à voir la progression de la revue au niveau géographique, les pays où la revue était bien lue, le temps que passaient les internautes sur les articles, le nombre de téléchargements des fichiers PDF. C'est un des critères qui ont motivé le passage à l'offre Freemium mais je pense que Sylvie en parlera tout à l'heure.
- 25 RP : Ça, c'est un deuxième passage technique. Et est-ce que ces retours, ce feedback sur qui consulte quand, pendant combien de temps, à quel endroit, est-ce que ça a donné quelque chose au comité de rédaction ? Est-ce que ça a guidé ou encouragé tel type de publication ?
- 26 GL : Je pense plutôt que cela nous a permis d'avoir davantage de soumissions de dossiers et des éditeurs scientifiques qui ont contacté la rédactrice en chef parce qu'ils ont eu connaissance de la revue, tout simplement en consultant à partir des moteurs de recherche, et donc ils nous ont proposé des dossiers beaucoup plus aboutis et des dossiers aussi plus divers. On a parlé justement de la généralisation de l'ouverture vers d'autres champs disciplinaires que la littérature. Et c'est grâce au référencement sur revues.org et ensuite sur les moteurs de recherche que la revue s'est diversifiée.
- 27 RP : Donc, il y a eu un changement concret dans les propositions extérieures au LERMA.
- 28 GL : Exactement, oui.
- 29 RP : Très bien, Sylvie, est-ce qu'on aborde cette deuxième question technique de 2012 ou est-ce qu'il y a quelque chose à compléter dans ce déroulement-là ?
- 30 SM : Oui, j'ai quelques statistiques que je peux ajouter. J'avais fait un courrier en 2013 au CNRS, dont j'ai gardé copie, pour une demande de subvention InSHS. Dans cette lettre, je faisais état des statistiques de fréquentation présentées par Grégoire à l'AG du LERMA de décembre 2012. J'écrivais ceci : *Les statistiques de fréquentation de la revue sont en hausse constante et la placent au tout premier plan des revues scientifiques sur le monde*

*anglophone : en 2007, les statistiques effectuées par T-counters montraient un taux mensuel de 900 visiteurs. En 2013 la revue attire 10 000 visiteurs par mois, avec une visibilité internationale accrue (les pays en tête des visiteurs sont la France, les États-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Chine et le Canada, par ordre décroissant de fréquentation). Les statistiques de fréquentation ont donc été multipliées par plus de 10 en cinq ans. e-Rea, désormais reconnue comme une publication phare dans le paysage scientifique des études anglophones, est sollicitée par un nombre croissant d'auteurs qui proposent dossiers, numéros spéciaux ou articles. Le calendrier des numéros à venir s'étale jusqu'en 2016, malgré la présence de numéros doubles, et d'autres projets sont à l'étude. Je ne connais pas les statistiques actuelles, mais les chiffres parlent d'eux-mêmes pour la période 2008-2012.*

31 RP : Il me semble qu'on peut à présent aborder les aspects techniques. Donc le passage à Freemium, c'est 2012, je me trompe Grégoire ?

32 GL : Oui, 2012.

33 RP : Peut-être que tu veux continuer ?

34 GL : Cette question, c'est plutôt pour Sylvie parce que c'est elle qui a monté tout le dossier.

35 SM : Alors oui, donc, jusqu'en 2010 la revue avait un financement annuel de l'université de 800-1000 €. Mais c'est surtout grâce au dévouement bénévole des secrétaires de rédaction, Mike puis Grégoire, que la revue a pu fonctionner toutes ces années. Ensuite, on a perdu ce financement et on devait donc payer les droits pour les images de couverture, ce genre de choses. Depuis 2008, la revue était en Open Access après avoir rejoint le portail OpenEdition. En septembre 2012, après discussion en comité de rédaction, la revue a été l'une des premières à rejoindre l'offre d'édition Freemium lancée par Marin Dacos au Cléo en février 2011. Les articles restaient en consultation libre au format HTML mais les fichiers détachables en PDF étaient désormais restreints aux membres associés à une bibliothèque qui avait souscrit l'abonnement. La philosophie du projet selon Marin Dacos, c'était qu'une ressource proposée gratuitement sur Internet n'a aucune valeur. Et que seul l'accès restreint permet de valoriser la recherche, à la fois vis-à-vis de la communauté universitaire, des chercheurs, de la tutelle, et cetera. Je me souviens que la revue a fait partie des premiers signataires de la tribune « Qui a peur de l'Open Access? » parue dans *Le Monde* en avril 2013. À l'époque, il y avait 29 bibliothèques universitaires, en dehors de l'Université de Provence, qui avaient souscrit à l'offre Freemium pour 2012 (Rennes 2, Paris Diderot, Savoie, Clermont, Lille, Tours, Paris 3, IEP, EHESS etc.). Les avantages pour la revue, c'était donc une source de financement puisque le principe du Cléo était que 2/3 des revenus allaient à la revue et 1/3 au Cléo pour la maintenance.

36 RP : Dans l'hésitation sur comment faire, vous avez abouti à une décision... est-ce que la réalité a invalidé les craintes ?

37 SM : Oui, pour le Cléo, il fallait que toutes les revues migrent vers Freemium. Donc le danger si on n'adhérait pas à l'offre, c'était le risque qu'un jour les fichiers ne soient plus détachables, donc uniquement en lecture HTML.

38 GL : Pour l'offre Freemium, l'idée de base du Cléo, qui est le Centre pour l'édition électronique ouverte, était en fait de proposer à tous l'accès à la connaissance et aux publications universitaires. L'objectif était de proposer l'intégralité des articles en accès libre, en accès ouvert, ce qui est le cas actuellement. Après, si on souhaite avoir des possibilités supplémentaires, notamment avoir la possibilité de télécharger les

articles au format PDF ou sur des liseuses, par exemple au format ePub, il faut effectivement payer pour avoir accès à ces fichiers dits détachables. Pour cela, ce qui était envisagé au départ, c'était que les visiteurs puissent acheter des articles, donc faire un achat à l'acte, un paiement lorsqu'ils souhaitaient acheter un des articles. Cette solution technique n'a pas été retenue pour des raisons d'organisation. Ils ont en fait proposé aux bibliothèques universitaires de souscrire à l'offre Freemium pour que ces bibliothèques s'abonnent et puissent avoir accès à différents types de bouquets de revues. Ensuite, ils ont généralisé cette offre à OpenEdition Books où l'on retrouve des monographies, des ouvrages collectifs. Différents éditeurs de presses universitaires ont signé des contrats avec OpenEdition Books pour que, progressivement, 3 ou 4 ans après la publication de ces ouvrages, ceux-ci soient accessibles en accès ouvert sur la plateforme. C'est le même principe que nous avons pour les revues. Pour *e-Rea*, effectivement, lorsque nous avons choisi de souscrire à l'offre Freemium, nous avons vu qu'il y avait des revenus récurrents qui étaient générés par les visiteurs qui téléchargeaient les fichiers PDF lorsqu'ils étaient sur un site universitaire et qu'ils consultaient le site de la revue à partir d'une adresse IP rattachée à un établissement universitaire. L'idée était, et c'est encore le cas, de démocratiser l'accès à ces ressources universitaires, à ces publications, donc les pays qui avaient un PIB relativement faible pouvaient souscrire gratuitement à l'offre Freemium, ce qui a permis d'avoir beaucoup de lecteurs et de visiteurs notamment d'Amérique latine et d'Afrique, les utilisateurs de ces pays ayant accès gratuitement aux fichiers détachables.

- 39 RP : D'accord. Et est-ce que, à ce niveau-là, *e-Rea* se situe techniquement sur le même plan que d'autres revues ou est-ce qu'il y a des revues où d'emblée, il faut payer et c'est un accès restreint ? Est-ce qu'*e-Rea* partage une pratique courante ou est-ce qu'elle se différencie ?
- 40 GL : Est-ce que tu parles des revues qui sont hébergées sur le portail OpenEdition ?
- 41 RP : Non, je pense à toutes sortes de revues universitaires, est-ce qu'il y a quelque chose de spécifique dans cette façon de procéder ?
- 42 GL : Il y a beaucoup de revues dans le domaine des études anglophones. Elles sont pour la plupart en Open Access et avec l'offre Freemium. Certaines revues ont malgré tout décidé de passer en Open Access complet en quittant le modèle Freemium sans que je connaisse précisément les raisons. En tout cas pour la revue *e-Rea*, l'offre Freemium est relativement avantageuse puisqu'on a pu constater des revenus croissants et, chaque année, les versements qui sont faits au LERMA sont de l'ordre de 1500 à 1600 € annuel, ce qui est tout à fait conséquent et qui couvre les frais notamment de stylage de la rubrique « Grands Entretiens ».
- 43 SM : À titre de comparaison, la première somme qu'on avait touchée en 2012, je me souviens, c'était 450 €. Donc on est passé à 1600 €...
- 44 RP : Il y a 2 grandes questions que je souhaiterais que l'on traite, l'évolution des processus d'évaluation, et ce serait aussi intéressant de parler des éditeurs invités. Peut-être le processus d'évaluation...
- 45 SM : La revue a toujours pratiqué la double expertise en aveugle. Dans le cas où les 2 évaluations ne coïncidaient pas, on faisait appel à une 3ème expertise. Et dans le cas d'articles soumis par des membres du LERMA, peut-être plus facilement reconnaissables par leur sujet ou parce que l'auteur pouvait en avoir parlé avec des collègues, on avait donc décidé que ce seraient toujours 2 membres extérieurs à

l'équipe qui seraient chargés des évaluations. Ça ne posait pas de problème vu que le comité de lecture comptait à l'origine une trentaine de membres extérieurs, dont une dizaine d'enseignants-chercheurs de l'étranger (Grande-Bretagne, États-Unis, Australie, Allemagne). Tous les membres publiants du LERMA faisaient bien sûr partie du comité de lecture.

46 RP : Je me demandais si les exigences avaient changé avec le temps ou... si la manière de procéder dès le départ était maintenue.

47 SM : Non. On a peut-être revu la fiche d'évaluation... en précisant certains points. Mais non, je pense que les exigences ont toujours été les mêmes. Aucun article n'a jamais été publié sans avoir reçu l'aval de l'expertise extérieure.

48 MH : Je crois que ce qui a pu changer, à la limite, à ce propos, c'est que la plus grande renommée de la revue permettait d'accroître l'acceptabilité des exigences auprès des contributeurs.

49 GL : Alors peut-être, je peux reparler des évolutions, notamment dans le processus d'évaluation, puisque j'ai rejoint officiellement la revue comme secrétaire de rédaction adjoint le 1er juin 2009. Ensuite, je suis devenu secrétaire de rédaction lorsque Mike a pris sa retraite en septembre 2012. Lorsque Marie-Odile Hedon a pris la fonction de rédactrice en chef de la revue, elle a souhaité faire évoluer le processus de désignation des experts pour le choix des évaluateurs. Lorsqu'un dossier était proposé par 2 ou 3 éditeurs invités, auparavant, les éditeurs invités proposaient une liste d'évaluateurs avec 2 évaluateurs par article. À présent, Marie-Odile demande aux éditeurs invités de proposer une liste d'évaluateurs. Elle choisit ensuite les évaluateurs à partir de cette liste mais aussi en sollicitant des évaluateurs extérieurs qu'elle choisit en fonction des disciplines des articles.

50 SM : Quelques détails, si tu veux, sur la procédure de sélection. Dans le dossier que j'avais présenté au CNRS, on demandait un bilan pour l'année précédente, donc c'était 2012. Le comité de lecture avait alors été étoffé, il comprenait 98 membres, dont 20 étrangers. Concernant la sélection, je précisais qu'*e-Rea pratique la double évaluation anonyme par des pairs (double anonymous peer reviewing). Les rapporteurs se prononcent sur la publication (« l'article peut être publié en l'état », « l'article peut être publié moyennant des corrections », « l'article ne peut être publié »).* Dans tous les cas de figure, la rédactrice en chef transmet les deux rapports à l'auteur de l'article. En cas de désaccord entre les deux évaluations, un troisième rapporteur est contacté, dont l'avis permet à la rédactrice en chef de prendre une décision avec l'aide du Comité de rédaction en chef adjoint. Lorsque des corrections sont demandées, l'auteur soumet une nouvelle version de son article qui est transmise pour approbation à l'un des rapporteurs au moins. Lorsque l'avis est négatif, la rédactrice en chef en informe l'auteur en lui transmettant les rapports. Pour 2012, sur les 24 articles publiés, 18 étaient issus de colloques, 6 étaient des articles reçus « spontanés ». 80 % des auteurs étaient français, 20 % étrangers. Le nombre d'articles « spontanés » reçus en 2012 était de 13 ; le pourcentage d'articles « spontanés » reçus acceptés en l'état était de 0 ; le pourcentage d'articles « spontanés » reçus remaniements demandés était de 46,2 % ; et le taux de rejet d'articles « spontanés » reçus de 53,8 %. Pour la langue de publication, c'était 36 % en français, 63 % en anglais.

51 RP : Ça, c'est une constante ?

52 SM : Ce sont les statistiques pour l'année 2012.

- 53 RP : Et est-ce que, sans avoir toutes les statistiques, on a une idée approximative de l'équilibre ou de la distribution entre l'anglais et le français de la revue, et est-ce qu'il y a eu une politique à un moment de faire davantage en anglais ou... ?
- 54 MH : Impression de styleur : Oui, il y a plus d'articles en anglais maintenant qu'avant, beaucoup plus, c'est presque exceptionnel d'avoir des articles en français maintenant.
- 55 RP : Grégoire, tu serais d'accord ?
- 56 GL : Je confirme tout à fait.
- 57 RP : C'est pour être visible et lu dans le monde entier ?
- 58 MH : C'est probablement lié à la manière dont les chercheurs souhaitent s'exprimer. Il y a eu un moment où traditionnellement, on faisait sa recherche dans le domaine des langues en français et peu à peu ça a basculé. Toute une génération de doctorants, d'abord, trouve normal de parler anglais, de s'exprimer en anglais, et le fait de mieux en mieux. Je pense que c'est un aspect des choses.
- 59 RP : Et est-ce que tu peux situer à peu près dans la chronologie cette évolution ? Les 10 dernières années, 5 ans ?
- 60 MH : Incapable de faire ça, je parle d'impression, confirmée par Grégoire. Je n'ai pas de date fixe à moins que Sylvie ait des idées là-dessus...
- 61 GL : Je vais m'intéresser justement à ces statistiques pour la publication du numéro anniversaire et je vais véritablement me plonger là-dedans pour en savoir un peu plus. En stylant, comme Mike l'a dit, on voit très nettement une évolution et un nombre bien plus important d'articles soumis en anglais.
- 62 SM : Je pense que certains dossiers sont exclusivement en anglais. Notamment, évidemment, ceux qui sont l'émanation d'ateliers de congrès qui ont eu lieu à l'étranger.
- 63 RP : D'accord. Ne divulguons pas trop le sujet puisqu'il sera traité par ailleurs. Donc, autre chose qui a évolué avec la renommée : les éditeurs invités. Il y avait plus de propositions de dossiers. Est-ce que, Sylvie, tu peux nous parler un peu de la collaboration avec les éditeurs invités ? Cette question sera traitée par ailleurs dans le numéro d'anniversaire, mais peut-être auras-tu, de ton expérience, quelque chose à en dire ?
- 64 SM : Je pense qu'au fil des ans, je recevais de plus en plus de propositions de dossiers. Dans ce document rempli pour le CNRS en 2013, je mentionnais qu'on avait des projets de dossiers jusqu'en 2016. Oui, je pense que la notoriété de la revue a joué. Il y a eu aussi la question des hors thème. Là, ça a été un peu plus problématique puisque, malgré tout, la revue, tout en étant indépendante du LERMA, cherchait quand même à mettre en valeur la recherche de ses membres. Bref, on a toujours essayé d'encourager les collègues du LERMA à publier des hors thème et, finalement, on n'a pas eu énormément de succès, je crois, dans ce domaine. Autant on recevait des propositions de dossiers, autant pour les hors thème, ça a toujours été plutôt des collègues de l'extérieur.
- 65 RP : Donc, c'est quelque chose qui pourrait encore évoluer ?
- 66 SM : Je ne sais pas exactement où on en est actuellement, il faudrait voir. Enfin, Marie-Odile Hedon serait mieux placée pour parler de ça.
- 67 GL : On a peu de hors thème, en fait, qui sont publiés dans chaque numéro, un ou deux, jamais plus. Et c'est vrai que la tendance dont a parlé Sylvie se vérifie encore. Il y a peu

de propositions émanant du LERMA. Je reviendrai aussi sur les propositions des éditeurs invités. On a constaté au sein du comité de rédaction actuel une diminution du nombre de propositions depuis un à deux ans, probablement dû au fait qu'il y a une multiplication de nouvelles revues extrêmement spécialisées sur un champ disciplinaire vraiment très étroit. Les chercheurs qui travaillent dans ces domaines-là privilégient ces nouvelles revues électroniques au détriment d'*e-Rea*.

68 RP : D'accord, donc là, il y aurait une vraie question pour une revue généraliste, la question de sa mission ?

69 GL : Voilà, exactement.

70 RP : Bon, question qu'il faudrait sans nul doute poser en présence de Marie-Odile [Hedon], puisqu'elle est actuellement la rédactrice en chef et qu'elle y fait face.

71 MH : Moi j'ai une question à poser sur quelque chose que je ne peux pas connaître. Je me suis demandé si l'apparition de cette rubrique « Grands Entretiens » a laissé des traces remarquables dans le lectorat de la revue. Est-ce qu'on peut le savoir ?

72 SM : Je crois qu'il est prévu que Sophie Vallas fasse quelque chose sur la fabrique des Grands Entretiens, et elle en parlera certainement.

73 RP : Donc on va bientôt terminer. Je vais poser une question générale à Sylvie. Elle a aussi autre chose à dire mais je demanderai à Mike et Grégoire si dans leur expérience de travail il y a des choses que nous n'avons pas traitées qui pourraient être intéressantes. Mais d'abord, Sylvie, quelle était l'intervention que tu souhaitais faire ?

74 SM : Toujours à propos, disons, de la notoriété de la revue, un autre signal quand même positif dans ce sens, c'est le nombre de demandes de re-publication pour différents volumes. Là, j'avais noté par exemple en 2012 que j'avais reçu 2 demandes en quelques mois, émanant de Cengage Learning.

75 RP : Est-ce que tu peux préciser ? Re-publication d'un numéro entier... d'articles individuels ? Des demandes faites par l'auteur ?

76 SM : Non, deux demandes par l'éditeur pour 2 volumes de *Contemporary Literary Criticism* qui étaient à paraître en 2013. Un article de Catherine Lanone sur Carol Ann Duffy de 2008 et un article de Jennifer Murray sur Margaret Atwood de 2010.

77 MH : D'accord, donc c'était l'actualité...

78 SM : 2 articles portant sur la critique contemporaine. On a eu un certain nombre de demandes de re-publication, oui, dans des supports écrits.

79 RP : D'accord. Grégoire, est-ce qu'il y a quelque chose que tu souhaiterais aborder que nous n'avons pas traité qui pourrait intéresser le lecteur d'*e-Rea* à l'occasion de ce numéro anniversaire ?

80 GL : Moi je pense à la dynamique, à l'évolution de la revue, la création de nouvelles rubriques et là, on a parlé de la rubrique « Grands Entretiens ». Il y a aussi la nouvelle rubrique « A Book in the Life », qui vient d'être créée dans le numéro qui est sorti le 15 juin 2023. Donc je pense qu'il y a une dynamique qui est en cours pour renouveler un peu le contenu éditorial et toujours proposer de nouvelles rubriques pour s'adapter aussi aux souhaits des lecteurs. Et on a constaté grâce aux statistiques l'internationalisation dont on a parlé... Il y a de plus en plus de lecteurs, et il faut peut-être leur proposer aussi de nouveaux formats de publication qui soient en lien avec leurs attentes. Et je pense que c'est ce que Marie-Odile s'attache à faire.

- 81 RP : D'accord. Mike ?
- 82 MH : Oui, c'est le même type d'impression, qui est forcément un peu extérieure maintenant, celle d'une dynamique, d'une ouverture, d'un changement, et de quelque chose qui est en marche.
- 83 RP : Sylvie, on te laissera le dernier mot... dans la mesure où tu as dirigé la revue pendant un temps et ensuite tu es lectrice de la revue, est-ce que ça te donne une perspective que nous n'avons pas abordée sur la revue ?
- 84 SM : Lectrice bien sûr, mais je fais toujours partie du comité de rédaction de la revue. Disons que pour moi, ces années comme rédactrice en chef ont été une expérience très enrichissante. Il y avait quand même un côté pionnier dans l'aventure. On n'est pas parti de zéro puisque la revue avait déjà un nom, et un historique. Mais on l'a entièrement redessinée et, comme j'ai dit, c'était un travail d'équipe. J'ai pris la rédaction en chef en 2008 et je l'ai quittée en 2014. C'est ensuite Nathalie Vanfasse qui m'a succédé jusqu'en 2018, avant donc Marie-Odile. La revue, même à ses débuts, n'a jamais été vraiment balbutiante... mais elle s'est enrichie au fil des ans. On est passé, je crois, en 2013 à 2 dossiers par numéro, ce qui prouve que les soumissions étaient beaucoup plus nombreuses. Il y a même eu une année où on a fait 3 numéros, c'était en 2011. Entre « Femmes et spiritualité » et « Regards croisés sur le 11 septembre », on a publié un numéro spécial en hommage à François Poirier. Donc oui, c'est un peu la même tendance que pour les Grands Entretiens où on est passé d'un à 2.
- 85 RP : Ok, mais il me semble qu'on arrive peut-être à la fin de l'entretien... Alors, une dernière impression, Sylvie ?
- 86 SM : J'avais suggéré qu'on intitule cet entretien croisé *Down memory lane*... Cette expérience m'a permis aussi d'avoir, disons, des rapports plus étroits avec les collègues à l'intérieur du LERMA, donc moins le côté administratif et pédagogique comme c'était le cas pendant mes années à la direction du département, et davantage le côté recherche. Je pense que la revue a servi à fédérer l'équipe, ça a été, je crois, quelque chose de très positif pour le LERMA. On a toujours travaillé en très bonne harmonie avec Jean Viviers, le directeur de l'époque, puis Gérard Hugues, qui évidemment ont fait partie l'un et l'autre du comité de rédaction. Donc sans qu'il y ait de dépendance ou de hiérarchie entre les 2 unités, il y avait malgré tout une forme de symbiose.
- 87 RP : Très bien, merci beaucoup Sylvie, Mike, Grégoire.

---

AUTEUR

**RICHARD PHELAN**

Aix-Marseille Université, LERMA, Aix-en-Provence, France